

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Années . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Four l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Juillet 1871.

Les vices de l'orgueil et de l'envie ont, de tout temps, joué un rôle sinistre dans les destinées de l'humanité; ils ont toujours été les mobiles des crimes sociaux évoqués par l'histoire impartiale. Sans remonter aux siècles antérieurs, et sans entrer dans des digressions qui nécessiteraient une étude peu en harmonie avec le cadre de notre feuille, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur les faits dont nous avons été ou dont nous sommes les témoins, pour nous convaincre que ces faits sont les résultantes de ces deux vices poussés à un degré de puissance considérable.

Ce que quelques esprits considèrent comme une étape du progrès; ces aspirations sans bornes vers une liberté sans frein, qui se font jour depuis quelques années avec une audace inouïe, ne sont que les produits d'une envie et d'un orgueil démesurés; envie pour quelques-uns de parvenir coûte que coûte, orgueil pour d'autres de se croire appelés à régénérer le monde.

Le communisme est, entre autres, un des produits de ces vices; il est le masque sous lequel les ambitieux de toute espèce cachent leurs convoitises. Que veulent-ils en effet? Etablir entre les hommes une égalité matérielle parfaite, autrement dit ils ont l'envie de posséder et l'orgueil de fonder.

Tout est là.

La nature vit de contrastes; rien n'y est égal; tout y est en lutte constante; le bien et le mal seuls y règnent à doses égales. Or, au lieu de se convaincre de cette vérité: que l'inégalité est une des lois fondamentales de ce qui est, et que c'est précisément cette inégalité qui fait la force du progrès, en ce sens que l'homme tend toujours à s'élever au-dessus de son semblable, ils vont, armés d'une théorie impraticable, combattre pour une cause soi-disant humanitaire, mais au fond essentiellement perturbatrice.

Nous le répétons, c'est en vain qu'on chercherait autre part que dans une envie et dans un orgueil excessifs, les causes de la diffusion des idées communistes ou socialistes, c'est tout un. La perversité des mœurs, le désir immodéré de jouir poussent les hommes à accepter tout ce qui peut, dans un temps plus ou moins éloigné, leur permettre d'assouvir leurs passions, et surtout leur soif de posséder. Or, le communisme fait entrevoir à ses adeptes la possibilité de réaliser ce vœu; il flatte de plus leur orgueil, puisqu'il leur promet de faire d'eux — des héritiers à cette heure — les égaux de ceux que la fortune a favorisés.

De toutes les utopies humanitaires, celle-ci est sans contredit celle qui a été acceptée par le plus grand nombre avec une arrière-pensée indiscutable; parmi ses défenseurs il en est bien peu de bonne foi, c'est-à-dire convaincus de son efficacité sur les destinées du monde.

Pour la plupart, le communisme ou le socialisme est un escalier dont la première marche est la négation du pouvoir, et la dernière l'affirmation du despotisme.

NOUVELLES LOCALES.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juin est de 10,806.

Le pont de Ramingaou, près de Roquebrune sur la route de Menton, a été, mardi dernier, le théâtre d'un affreux malheur. Ce pont qui est très étroit, est jeté sur un profond ravin, à un endroit où la route forme un tournant brusque.

Un cocher de notre ville qui transportait un voyageur à Menton n'ayant pas pu, parvenu sur ce point, maîtriser ses chevaux lancés à fond de train, a été jeté dans le ravin où il s'est tué sur le coup. L'avant-train de la voiture s'étant brisé par suite du choc contre le parapet, les chevaux se sont également tués en tombant dans le précipice.

Quant au voyageur, comprenant le danger qu'il courait, il a eu la présence d'esprit de sauter de la voiture avant que le choc n'ait eu lieu, et il en a été quitte pour la peur seulement.

Une souscription qui a produit une somme de 1,500 francs a été faite dans la Principauté en faveur de la veuve de ce cocher qui laissait quatre enfants.

Depuis avant-hier dimanche, l'orchestre se fait entendre, tous les jours, sur la terrasse du Casino.

CAUSERIE.

Dans notre dernière causerie nous nous sommes occupé du papier, et nous avons dit, en terminant, que l'encre ferait le sujet de notre prochain entretien avec le lecteur. Nous allons donc tenir notre promesse.

L'encre, c'est-à-dire la matière liquide au moyen de laquelle l'homme fixe sa pensée sur le papier, est aussi ancienne que ce dernier. Chacun com-

prend, en effet, que le jour où le poinçon et les tablettes eurent achevé leur rôle, l'encre fut inventée.

Seulement on ignore si ce liquide coloré dont les égyptiens, les grecs et plus tard les latins se sont servis, était semblable à celui usité de nos jours. Était-ce de l'encre liquide que fabriquaient nos pères, ou bien, à l'exemple des Chinois, la confectionnaient-ils à l'état solide et ne la rendaient-ils liquide qu'au moment de s'en servir? c'est, croyons-nous, ce que l'on ignore complètement.

A défaut donc de renseignements certains sur le passé, nous nous occuperons seulement du présent; nous énumérerons les diverses matières qui composent ce liquide noir, rouge, violet, vert — suivant les goûts — à l'aide duquel on lit si bien — et quelquefois si mal — sa pensée au voisin.

L'encre ordinaire contient de la noix de galle, du sulfate de fer, de la gomme, du carbonate de manganèse et de l'eau. De la gomme et de l'eau nous n'en parlerons pas, chacun sait ce que c'est; nous dirons seulement en deux mots ce que sont les autres ingrédients.

La noix de galle est une excroissance arrondie, dure, pesante, produite sur les rameaux d'un arbuste par la piqure d'un insecte. C'est tout simplement un œuf contenant une larve qui devient insecte plus tard. Quant au carbonate de manganèse et au sulfate de fer, ce sont des produits chimiques dont le premier s'obtient à une très haute température par l'action du charbon sur de la magnésie, et dont le second est formé par la combinaison du fer avec l'acide sulfurique.

Après avoir fait dissoudre séparément dans l'eau tous ces ingrédients, on les mélange en les agitant fortement. Tout d'abord, le produit de cette mixture offre simplement une teinte brune, mais en le laissant exposé à l'air pendant quelque temps, il devient tout-à-fait noir par suite de l'absorption de l'oxygène.

Telle est la composition de l'encre commune noire; pour obtenir la même encre avec une teinte bleu-noir, on ajoute à la composition que nous venons de donner, de l'indigo et du chlorhydrate d'ammoniaque. L'encre communicative, c'est-à-dire celle qui déposée sur du papier sec se reproduit par contact sur du papier humide à l'aide d'une pression légère, se fabrique de la même façon que celles dont nous venons de parler; il entre seulement en plus dans sa composition du sucre et du sel.

On peut aussi faire une foule d'encre de toutes couleurs; les procédés employés sont à peu près les

mêmes que pour les encres ordinaires : les colorations sont données par des solutions concentrées de substances tinctoriales.

Outre toutes ces sortes d'encres, il en existe d'autres qui paraissent ou disparaissent à volonté du papier où elles ont été déposées. On leur a donné le nom d'encres de sympathie. L'une des plus jolies et des mieux caractérisées se compose d'une solution de chlorhydrate de cobalt et d'eau pure. Les caractères tracés avec cette solution sont invisibles à froid. Si on chauffe légèrement le papier, l'écriture apparaît tout à coup en bleu ; si on l'éloigne du feu, les caractères s'effacent peu à peu.

On peut avec ces sortes d'encres se livrer à une foule de distractions. Ainsi si l'on dessine à l'encre ordinaire un hercule antique, et qu'on trace ensuite sur lui avec l'encre sympathique des vêtements modernes, on voit peu à peu, sous l'action de la chaleur, l'hercule se vêtir à la dernière mode et se transformer en gandin.

Les anciens croyaient que ce phénomène était dû à une puissance surnaturelle ; aujourd'hui on est fixé sur les causes qui le produisent, et on n'y voit que ce qu'il y a réellement, une réaction des ingrédients chimiques.

Telles sont les différentes encres connues jusqu'à ce jour ; comme on le voit, leur fabrication est simple, mais leur composition est assez compliquée. Bien des personnes ignorent que dans ce liquide noir qui leur sert à parler de loin à un ami ou à un parent, il y a du fer, de la magnésie et des parcelles d'une sorte de crysalide orientale.

Avant de terminer cet aperçu succinct, nous dirons qu'il existe encore une encre, celle d'imprimerie. Sa composition est des plus simples ; elle consiste en du noir de fumée et de l'huile de lin cuite. Cette encre n'est pas liquide ; elle est rendue siccatrice par la litharge.

Maintenant que nous avons décrit la façon de faire le papier et l'encre, nous nous occuperons de l'écriture. Ce sujet intéressant nous permettra de suivre les diverses phases de l'esprit humain à travers les siècles, et d'assister à cette gradation incessante de la pensée chez l'homme qui commence par se traduire à l'aide des hiéroglyphes et s'offre à nous maintenant sous la forme des signes appelés lettres.

### Le Docteur Livingstone.

Nous avons toujours suivi avec beaucoup d'intérêt les nouvelles relatives au célèbre voyageur Livingstone. Dans un de nos derniers numéros nous avons parlé de cet audacieux explorateur que l'on croyait mort et qui se trouve en parfaite santé.

Nous recevons de nouveau d'Angleterre des détails relatifs aux faits et gestes les plus récents de ce voyageur dont les courageuses entreprises ont frappé d'étonnement le monde entier.

On sait que le centre de l'Afrique est complètement inconnu ; or, le docteur Livingstone a résolu de parcourir cette contrée, coûte que coûte, et d'en rapporter des notes intéressantes pour la science. Pendant longtemps on a été sans nouvelles de lui et on l'a cru perdu ; plusieurs lettres de Zanzibar sont venues démontrer que cette croyance était fautive.

La dernière lettre qui parle de cet émule de Humboldt est du docteur Kirk. Ce dernier fait connaître que sir Livingstone était à Manema, ville située à l'occident du lac Tanganyika.

Les contrées parcourues par le docteur sont entièrement sauvages ; c'est grâce à quelques arabes, qu'il a pu mettre son projet à exécution et parvenir à un point de l'Afrique tout à fait inconnu encore. En effet, la ville de Manéma n'est signalée sur aucune carte.

Le docteur Kirk a reçu déjà de sir Livingstone des notes de voyage très intéressantes et surtout très précieuses pour la science ; de telle sorte que si le hardi pionnier était tué, ses peines, ses recherches, ses découvertes ne seraient pas tout-à-fait perdues pour l'Europe.

Contrairement à l'opinion généralement admise, il paraît, d'après le docteur Livingstone, que le centre de l'Afrique n'est pas aussi inculte, aussi désert que ce qu'on le croit ; de nombreuses tribus mahométanes occupent une partie de ce pays qui est très fertile, et dont le vieux monde pourrait tirer de grands profits s'il le voulait.

Des expéditions intelligentes faites sur une grande échelle, amèneraient d'heureux résultats dans ce sens. Il faut du reste attendre maintenant le retour du docteur Livingstone et la publication de ses notes de voyage, pour apprécier l'importance des découvertes qu'il a faites.

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Il y avait, il y a peu de temps, un concours de poésie à Bordeaux.

Le 1<sup>er</sup> prix a été accordé à M. Louis de Préville (Gironde), pour son poème intitulé : *A Garibaldi*.

Le 2<sup>me</sup> prix a été donné à M. B. Avinens (Alpes-Maritimes), pour son poème intitulé : *A la Nation*.

M. B. Avinens n'est autre que le frère Salulaire, le digne et respectable directeur de nos écoles chrétiennes, qui a déjà été maintes fois cité avec éloges par la presse pour son talent poétique, aussi bien que par son zèle dans l'exercice de ses fonctions.

Ce n'est pas la première distinction qu'obtient le frère Salulaire ; il y a plus d'un an il a été nommé officier d'Académie.

— Madame Rattazzi est de passage dans notre ville ; la femme de l'illustre homme d'état italien se rend à Paris.

**Marseille.** — Le procès relatif à la 1<sup>re</sup> série des accusés dans les troubles du 4 avril est terminé ; le prononcé du jugement a vivement impressionné notre population qui ne s'attendait pas à des condamnations à mort. Trois des principaux accusés, Crémieux, Etienne et Pellissier auront à subir cette peine ; quant aux autres, ils ont été ou condamnés à la déportation ou acquittés. Tous se sont pourvus en révision.

— Le mauvais temps continue à régner dans notre ville. Ces jours-ci le ciel était gris et le vent soufflait plus violent, plus aigre que jamais. On frissonne, c'est le mot, dans les vêtements d'été, et on serait presque tenté de rallumer les poêles. Nous ne parlons pas des indispositions et même des graves maladies qu'amène ce brusque changement de température. Espérons pourtant que ce temps anormal ne sera pas de longue durée.

— La première journée d'ouverture de la souscription à l'emprunt national a été marquée par un empressement considérable. Les guichets supplémentaires de la Recette générale, installés dans une des grandes maisons de la place Saint-Ferréol, ont été constamment assaillis par les souscripteurs.

— Un honorable négociant de notre ville, M. R..., dit la *Gazette*, exerçant le commerce des tissus, vient d'être victime d'un acte de fureur criminelle, encore plus qu'insensée. A onze heures et demie du soir, M. R..., rentrant à son domicile, rue Thubaneau, 31, vit, arrêté près de sa porte, un individu qui se disposait à satisfaire un besoin. M. R... fit observer à cet individu qu'il aurait bien pu aller, pour cela, quelques pas plus loin. A l'instant même, cet homme tira un revolver de sa poche et le déchargea sur M. R..., dont une balle traversa le poumon droit. L'infortuné tomba après avoir pu s'écrier : Misérable !

L'auteur de ce meurtre, sans aucun motif connu, se nomme Jules Réal ; il est natif de Fréjus, a étudié en droit et même, dit-on, est avocat. On parle d'une con-

damnation subie par lui antérieurement, pour coups de couteau portés à un magistrat.

— M<sup>re</sup> Forcade, évêque de Nevers, qui avait conduit à Rome la députation française pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du pontificat de Pie IX, est arrivé mardi et reparti le même jour pour son diocèse.

On écrit de Rome à la *Gazette du Midi* :

Voilà huit jours que nous assistons au plus magnifique spectacle qu'il soit donné à un catholique de voir. Dans les plus humbles églises comme dans les plus splendides basiliques de Rome, chaque jour et à chaque heure une foule, qui se renouvelait sans cesse, a adressé des actions de grâce au Très-Haut pour le privilège spécial qu'il a daigné accorder à son vicaire sur la terre. Ces fêtes auxquelles rien n'a manqué que la présence de l'auguste Pontife, vont se terminer par un *Te Deum* solennel que la société des Intérêts catholiques fait chanter à Saint-Pierre pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de Pie IX.

Toutes les lettres qui arrivent de l'Italie constatent que dans les villes aussi bien que dans les campagnes, les fêtes du Jubilé de Pie IX ont été célébrées avec le plus grand enthousiasme, mais non sans avoir été troublées par les provocations des révolutionnaires. Dans plusieurs villes, à Padoue, par exemple, ou a entendu des cris de *Vive la Commune !* A Florence, les communaux ayant envoyé une bande des leurs sur les collines de Saint-Dominique pour y détruire la belle illumination préparée pour le samedi soir, les paysans armés de fourches et de pioches ont poursuivi les sectaires jusqu'à la barrière de Florence.

### Le Litho-fracteur.

Ainsi que nous le disions, il y a quelques jours, on ne s'occupe plus actuellement, dans les arsenaux de guerre, que de découvrir des poudres ou plutôt des compositions chimiques dont la force de destruction soit formidable. Si nous en croyons des feuilles anglaises, la nitro-glycérine est surpassée. Voici, en effet, les lignes que publient divers journaux sur une matière explosible appelée litho-fracteur. Ajoutons que cette invention sera très utile pour les mines, et qu'elle remplacera avantageusement la poudre, puisque, comme on le verra par ces lignes, le feu n'a aucune action sur cette matière.

Des essais nombreux faits à Berlin par les officiers du génie et le bataillon des gardes pionniers sur une nouvelle matière explosible, appelée le *litho-fracteur*, et dont les qualités avaient déjà été constatées dans la dernière guerre, ont provoqué l'attention des ingénieurs anglais, et donné lieu à de nouvelles recherches et à de récentes expériences dans l'arsenal de Woolwich. Ces essais ont été faits devant le directeur général de l'arsenal, M. Brown, l'inventeur des torpilles ; le capitaine Hervey, de la marine royale ; le capitaine Evoy, directeur de la fonderie de canons de Londres ; l'inspecteur général de mines de Hoskin et autres personnalités notables.

On les a entrepris tant en dehors de l'eau que sous l'eau, et il a été démontré que la matière explosive en question est dans tous les cas et dans toutes les circonstances extraordinairement supérieure à toutes celles connues jusqu'à ce jour ; qu'elle est éminemment propre aux usages de la guerre, de la mine, etc., et qu'elle ne perd rien de son efficacité, même en bourrant avec de la glaise les trous de mines ou les fourneaux. Mais les expériences les plus intéressantes ont été celles qu'on a faites pour déterminer le degré de sécurité qu'offre le maniement du *litho-fracteur*, et son transport par chemins de fer.

A cet effet, on a placé cinq livres de *litho-fracteur*, dans une caisse, et on a précipité cette caisse du haut d'un rocher de 50 mètres d'élévation. La caisse a été

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON . . . . .	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE . . . . .	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
»	90	»	MONTE CARLO . . . . .	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	»	MONACO . . . . .	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1	80	1	EZE . . . . .	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	»	1	BEAULIEU . . . . .	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE . . . . .	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2	80	2	NICE . . . . .	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»	NICE . . . . .	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
»	55	»	VILLEFRANCHE . . . . .	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
»	80	»	BEAULIEU . . . . .	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	»	»	EZE . . . . .	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1	80	1	MONACO . . . . .	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	»	1	MONTE CARLO . . . . .	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2	20	1	ROQUEBRUNE . . . . .	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2	80	2	MENTON . . . . .	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension. **H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal:  
**MONACO ET SES PRINCES**  
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**  
Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

**A VENDRE** FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.  
S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino.

**JOLIE VILLA**  
Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**GRAND HOTEL DES BAINS**  
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBOURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

**ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX**

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5cent.<sup>es</sup>

**OUVERTURE LE 1<sup>er</sup> MAI.**

ALLER: **Marseille**, 11 h. 15 m. du matin. — **Rognac**, 12 h. 20 m. du soir. — **Aix**, 1 h. 38 m. du soir. — **Meyrargues**, 2 h. 44 m. du soir.

RETOUR: **Meyrargues**, 3 h. du soir. — **Aix**, 4 h. 25 m. du soir. — **Rognac**, 5 h. 12 m. du soir. — **Marseille**, 6 h. 01 m. du soir.

Le service des voitures de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train qui arrive à Meyrargues à 2 h. 44 du soir.

Le départ de Gréoulx à Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures du soir.

Le trajet de Meyrargues à Gréoulx s'effectue en trois heures.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

**Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)**

brisée en mille morceaux, mais le contenu n'a pas fait explosion.

Cinq autres livres de litho-fracteur ont été placés sur un tas de copeaux légers qu'on a allumés; la masse entière a été consumée, mais sans explosion.

Un wagon chargé de pierres a ensuite été disposé à la gare d'un chemin de fer d'une pente de un huitième; un second wagon, garni au préalable d'une cartouche de litho-fracteur non amorcée, fixée sur les disques de contact du wagon a été lancé du haut de la pente contre le premier. Celui-ci a été jeté au loin, et l'autre a été brisé. La cartouche n'a point fait explosion.

Un autre essai du même genre, tenté en garnissant la cartouche non amorcée de pièces de fer, a donné le même résultat.

Ces diverses expériences ont mis en évidence ce fait: que la force explosive extraordinaire emmagasinée dans le litho-fracteur, ne se développe que lorsqu'il y a une amorce fulminante qui vient l'exciter.

#### FAITS DIVERS.

L'empereur et l'impératrice du Brésil sont arrivés à Paris. Il doivent y séjourner pour visiter la ville et ses ruines. Quoique voyageant *incognito*, ils seront, nous pouvons le dire, l'objet des attentions du gouvernement français.

Le ministre du Brésil à Paris est allé à leur rencontre jusqu'à Hendaye, limite extrême du territoire français du côté de l'Espagne, par lequel sont arrivés les augustes voyageurs.

Le khédivé se dispose à visiter de nouveau l'Europe et à faire naturellement un assez long séjour à Paris.

Son intention est, nous assure-t-on, de bonne source, d'obtenir de M. Thiers l'honneur de faire réédifier à ses frais exclusifs l'un des monuments incendiés de Paris, afin de laisser à la grande capitale du monde un témoignage éclatant de son admiration.

En attendant, Ismaïl vient de faire remettre au consul général de France, à Alexandrie la somme de cent mille francs pour les orphelins de la guerre civile.

M. Low, ministre des Etats-Unis en Chine, vient d'adresser au secrétaire d'Etat des renseignements relatifs au terrible tremblement de terre qui s'est produit à Bathang, dans la province de Sachuen (Chine).

Bathang est une ville située sur la route du Thibet, dans un pays montagneux. Le tremblement de terre s'est fait sentir le 4 avril. Il a renversé les édifices publics, huit temples, des magasins, les fortifications, ainsi que toutes les maisons particulières au nombre de dix-huit cents. Un temple seul a échappé à cette destruction générale.

Une grande partie de la population et de la garnison ont été écrasées sous les ruines. Le nombre des victimes est de 2,500.

Le tremblement de terre s'est fait sentir dans toutes la province, et plusieurs villages ont été partiellement détruits. C'est, dit M. Low, une des plus grandes calamités qui aient jamais frappé la Chine.

On lit dans un journal de Paris :

L'ambassade chinoise vient d'arriver à Paris.

Cette ambassade, qui se compose d'une quarantaine de personnes, en comptant l'ambassadeur et les officiers chinois, ainsi que les interprètes, trésorier, intendant et secrétaires dont la plupart sont européens, avait retenu un hôtel situé avenue d'Antin, vis-à-vis du concert Musard.

Cette maison qui se compose de quatre étages, a été divisée en deux parties bien distinctes, l'une pour les Chinois, l'autre destinée aux Européens qui vivent séparément et qui diffèrent du tout au tout avec ces derniers pour les mœurs, les usages et la nourriture.

Ces personnages, qui viennent pour la première fois à Paris, se promettent de visiter notre capitale en détail. Le moment est mal venu; mais ils feront bien de contempler nos ruines et d'emporter, à leur départ, une

collection de photographies de nos désastres pour servir à la moralisation des masses.

Le massacre des otages a surtout produit une vive impression sur ceux de ces chinois qui sont catholiques.

Très-pieux et fort convaincus, rien ne leur est plus agréable qu'une image de sainteté bien dorée, bien enluminée, et accompagnée d'une prière au saint qu'elle représente.

Voici, à ce sujet, une petite anecdote dont nous garantissons la parfaite authenticité :

Une dame, propriétaire d'une maison voisine, ayant appris cette particularité, leur fit présent d'une superbe gravure, ayant pour sujet l'Immaculée Conception.

C'était pour eux un cadeau bien précieux, et ils en furent tellement ravis, que prenant respectueusement la main de cette dame, ils lui offrirent avec une naïveté toute cordiale « un grand verre rempli d'eau-de-vie, » accompagnant cette gracieuseté de mille chaleureux remerciements.

On juge de l'ébahissement de cette dame, qui ignorait que le cognac fut la boisson favorite des habitants de Pékin !

S'il est au monde un pays où l'égalité ne soit pas un vain mot, c'est l'Angleterre.

Le marquis de Lorne, gendre de la reine Victoria, vient d'être traduit devant la cour de police d'Hammersnuth, par un des secrétaires de la société du *Respect du dimanche*.

Le marquis de Lorne était accusé d'avoir enfreint l'acte de Charles II (qui défend toute espèce de travail le dimanche), en se faisant conduire à l'église en voiture.

L'accusateur pria le juge de remarquer que l'intimé ne pouvait pas invoquer le cas de nécessité, la maison habitée par S. A. R. la princesse Louise n'étant distante de l'église que d'un kilomètre environ.

M. Anghani, juge d'Hammersnuth, a refusé de poursuivre.

Le fait est que l'acte de Charles II est un peu suranné.

Malgré tous les desiderata exprimés à ce sujet, on ne conservera point les ruines de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Déjà les travaux de démolition sont commencés dans les cours intérieures, et, d'ici à la fin du mois prochain, il ne restera plus grand chose du magnifique palais municipal.

Il est donc certain aujourd'hui que le bâtiment sera reconstruit sur le même emplacement; seulement, le réédifiera-t-on dans son ancien style, ou bien se contentera-t-on de faire une sorte de caserne destinée à recevoir des bureaux ?

La question n'est point encore résolue; mais beaucoup de personnes pensent que l'Hôtel-de-Ville de la capitale de la France ne peut et ne doit être qu'un splendide palais.

L'Académie française a procédé, dans sa séance de jeudi dernier, à l'élection de son secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Villemain. Vingt-trois membres étaient présents, parmi lesquels nous citerons particulièrement M. Guizot, M<sup>re</sup> Dupanloup, le comte de Falloux, M. Octave Feuillet, le père Gratry, etc.; le choix de l'assemblée s'est porté, à l'unanimité (moins un bulletin blanc), sur M. Patin, l'éminent auteur des *Etudes sur les tragiques grecs*.

L'Académie a décidé que la réception des membres élus en 1870 n'aurait pas lieu avant le mois d'octobre, et que les élections de quatre nouveaux membres, en remplacement de MM. de Montalembert, Prévost-Paradol, Villemain et Mérimée, serait renvoyée au mois de décembre.

Une trombe a inondé Tachau (Bohême) et détruit plus de 60 maisons; 15 morts sont déjà à déplorer. Tout le bétail a été noyé. Les jardins et les champs sont affreusement dévastés et les ponts les plus solides ont entièrement disparu. (Dans le voisinage de Tachau est la plus grande fabrique de glace de la Bohême.)

L'*Erganzungsblattern* contient un rapport assez curieux sur l'anthropophagie. Elle a disparu des plaines d'Analinac, du Pérou avec les Indiens et la plupart des races brésiliennes. L'extinction graduelle des races cannibales et l'influence des colons blancs la fait diminuer peu à peu dans l'Océan méridional. Cependant le chiffre des cannibales est encore très-considérable. En voici un aperçu à peu près exact :

D'après Friedmann, les Baltas sont au nombre de 200,000; les cannibales du Delta du Niger 100,000; d'après Hariot de Nauple, on estime les Faus à 80,000; les Trogladytes, du pays de Bamutz (un dixième de toute la population), à 10,000; les Niams-Niams à 500,000; d'après Marlog, les Murhanas et Metayas, à 2,000; les autres cannibales de l'Amérique du Sud, à 1,000; les aborigènes de l'Australie, à 50,000; les Mélanésiens (sans compter la Nouvelle-Guinée), à 1,000,000.

Ce calcul donne un total actuel de 1,943,000 êtres humains qui pratiquent l'anthropophagie, un chiffre qui n'est pas exagéré et qui représente la 690<sup>e</sup> partie de toute la population de notre planète ou 0,14 p. c.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 juin au 2 juillet 1871

CERIALE.	b. <i>St-François</i> ,	italien,	c. Poggi,	m. d.
MARSEILLE.	yacht <i>Anna</i> ,	français,	c. Garsin,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Musso,	id.	sable
ID.	b. <i>Camille</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Musso,	id.	
MENTON.	b. <i>Belle Brise</i> ,	id. c. Fornari,	id.	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>Camille</i> ,	id. c. Davin,	id.	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Musso,	id.	
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Saccone,	charbon

Départs du 26 juin au 2 juillet 1871

PORT-MAURICE.	yacht <i>Anna</i> ,	français,	c. Garsin,	s. l.
VINTIMILLE.	b. <i>St-François</i> ,	italien,	c. Poggi,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	français,	c. Musso,	s. lest
ID.	b. <i>Camille</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Musso,	id.	
CETTE.	b. <i>l'Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	fûts v.
MENTON.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id. c. Roquette,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Camille</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Musso,	id.	

#### Aux abonnés de la CHASSE ILLUSTRÉE.

La quatrième année de publication du journal *la Chasse Illustrée* (maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris), ayant commencé au mois d'août 1870, les Abonnés avaient reçu six numéros lorsque les tristes événements de la guerre vinrent interrompre tout envoi, le 15 septembre.

Les numéros 7 et 8 composés au moment de l'investissement et qui depuis n'ont pu être expédiés qu'en partie, vont être envoyés dans le courant de ce mois-ci à ceux des Abonnés qui ne les ont point encore reçus.

La quatrième année de *la Chasse illustrée* continuera à partir du 1<sup>er</sup> juillet jusqu'à la fin de décembre 1871, n'ayant, par conséquent, que la valeur de huit mois seulement pour ladite année. Nous désirons en effet que la cinquième année de *la Chasse illustrée* commence en même temps que la nouvelle année, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> janvier 1872. — Les abonnements déjà souscrits seront donc prolongés de tout le temps qui restera à parcourir pour les parfaire entièrement.

Nous comptons plus que jamais sur le concours de tous les chasseurs en ces circonstances malheureuses; car loin de regarder notre journal comme frivole ou inutile, nous ferons remarquer que l'exercice de la chasse entretient la force, développe chez les jeunes gens l'adresse, l'agilité, la réflexion, et qu'un bon chasseur fera toujours un bon soldat.

De plus, nous traiterons des questions urgentes du repeuplement des bois et des terrains, des moyens à employer pour la multiplication rapide du gibier, de la culture des abris qui lui sont indispensables et qui ont été détruits ou ravagés. Des notes prises spécialement pour *la Chasse illustrée*, mettront nos lecteurs au fait de ce qui s'est passé de plus intéressant pendant le siège de Paris.